

EXPÉRIENCE DANS L'OEUVRE DE MALEBRANCHE

ANDRÉ ROBINET

Les 377 occurrences d'*expérience*, singulier et pluriel, se trouvent ventilées pour moitié dans les trois volumes de la *Recherche de la vérité* (190 / 377 occ.), avec une forte présence dans le tome XII des *Entretiens sur la métaphysique*, et une belle fréquence dans le tome XVII, en raison de l'édition des versions du petit traité *Des Lois du mouvement*. On remarque deux rafales de ces occurrences: l'une concerne deux pages de la *Recherche de la vérité* (I, 318-319) où l'on relève 3 occurrences du singulier et 8 du pluriel; rien d'étonnant puisque ce chapitre II, II, VIII, § 4, annonce au titre: «De ceux qui font des expériences»; l'autre provient de l'*Éclaircissement XVI* avec 12 occurrences (III, 255-305), et de l'*Éclaircissement XVII* avec 9 occurrences (III, 306-358), lesquels portent sur des questions de physique. En aucune partie de l'oeuvre ne figure quelque tentative d'édicter quelque protocole que ce soit de l'expérience. Les indications directrices de la méthode centrée sur l'expérience restent déterminées selon chaque type d'emploi, sans aucune prétention généralisatrice. D'entrée, il est à remarquer que cette connotation physique d'expérience laisse le champ libre à une variété étonnante d'emplois qui recouvre des domaines strictement malebranchistes d'appel à l'expérience en de tous autres domaines que physique.

A. — Selon les quatre genres de connaissance répertoriés par Malebranche, la connaissance des corps s'effectue par idée, qui sont vues en Dieu grâce à l'idée générale d'étendue intelligible. Ce second genre de connaissance est celui de «la connaissance rationnelle de l'idée des corps qui a besoin du contrôle de l'expérience sensible». Relevons d'entrée ce premier vecteur de sens qui fonctionne dans le champ de la science physique et de ses applications, pour lequel on peut adopter le syntagme énoncé de *Philosophie expérimentale*, (I, 318.15), à quoi l'on peut joindre, quoique pas entièrement, les rares emplois d'*expérimenter* (6 occ.), pas entièrement car la moitié de ces occurrences se rapporte au langage banal qui équivaut à avoir fait «l'expérience de» sans aucune connotation technique. Il faudrait, car on en trouve l'association fréquente, tenir compte alors des 1220 occurrences

de *supposer* et des 201 de *supposition(s)*, mais il s'agirait alors d'un autre exposé. On retiendra néanmoins qu'*expérience* se développe en concordance avec *supposition* qui sort définitivement de son emploi logique médiéval pour revêtir celui d'*'hypothèse'*, dont on ne trouve que 4 occurrences dans l'ensemble du lexique malebranchiste.

Aussi le sens strict de méthode expérimentale n'est-il de mise que dans les chapitres ou parties de traités qui portent sur des problèmes de la physique, de l'optique à la dioptrique et à l'astrophysique, en passant par les inévitables lois du mouvement qui vont mettre à l'épreuve le sens expérimental de l'expérience. Or, et c'est là une remarque qui rejoint aussi bien les données que j'avais exposées dans *Système et Existence dans l'oeuvre de Malebranche* (Paris, Vrin, 1965) que dans *Malebranche, de l'Académie des Sciences* (Paris, Vrin, 1970), les expériences pratiquées par Malebranche relèvent de la panoplie de l'apprenti physicien. Nous en connaissons trois: celle des panneaux de bois disposés sur le mur de la pièce où il vivait, grâce auxquels il faisait rouler des boules pour étudier le choc des corps et la vitesse de leur chute; l'éolipyle qui se trouvait sur le coin de sa cheminée, d'où sortait un jet de vapeur; et, *in vivo*, le lavement au café sur lequel il rédigea son dernier mémoire à l'Académie des Sciences.

Loin de moi de vouloir ridiculiser l'Oratorien, puisque si l'on ne peut dire qu'il fasse des expériences, les syntagmes «faire une expérience», «faire des expériences», «faire voir par l'expérience», «apprendre par l'expérience» etc. sont redondants dans ses constructions phrastiques. Et ces emplois sont de la plus haute importance en physique puisque l'un des buts de l'oeuvre de Malebranche est de couvrir de sa propre autorité philosophique les expériences d'Harvey, de Guericke, de Huygens, de Newton etc. Il n'y avait qu'à se tourner vers la bibliothèque qui couvrait l'autre mur de sa chambre pour y trouver présents les ouvrages relatant les expériences de tous ceux qui, au milieu du siècle, font basculer la recherche en physique des vertus aux éléments et des forces aux lois.

Ces ouvrages relatent «mille expériences», «mille et mille expériences» (9 occ.). On y rencontre les expressions selon lesquelles «l'expérience prouve», «la première preuve est fondée sur cette expérience», «une preuve d'expérience». «l'expérience démontre», «l'expérience conclut», «on reconnaît par expérience». On y rencontre des «expériences incontestables» (4 occ.), «décisives», des vérités «certaines par l'expérience», des expériences qui «détrompent», «qui s'accordent ou qui ne s'accordent pas avec...», des propos qui sont «contraires à l'expérience», «contre l'expérience» etc.

Une première question vient de l'oeuvre même: et Leibniz? Au demeurant je ne connais qu'une seule expérience de physique que Leibniz ait conduite selon un protocole requérant graphique et calcul: c'est celle par la-

quelle le *De motu corporum* de 1678 fait passer la physique du mouvement de la mécanique à une «nouvelle mécanique». Mais la pleine extension de la question, qui engendrera fin 1689, le terme de *dynamique*, est obtenue sur de purs calculs interprétant à nouveau les expériences de Huygens et conduisant au *Phoronomus seu de potentia et legibus naturae*, dont j'avais dédié l'édition florentine à Tullio Gregory. On arrivait par là à la grande *Dynamica* de l'an 1690, commencée à Rome et poursuivie à Florence et à Venise. Je ne change nullement de sujet, puisque c'est à partir des articles où Leibniz emploie pour la première fois *dynamique* dans les *Mémoires de l'Académie des sciences* de Paris de l'été 1691, dans le *Journal des savants*, et dans sa correspondance avec Pellisson, que Malebranche décide la révision non cartésienne qui conduit à son petit traité des *Lois du mouvement* de 1692.

Et Bacon, dira-t-on? Ce surgissement de l'expérience ne lui est-elle pas due? Oui et non. Oui, littérairement, étant donné la réception massive de l'oeuvre à cette époque. Mais non, étant donné le rôle accordé à la systématisation technologique et à la mathématisation dans l'expérience, rôle à côté duquel Bacon est entièrement passé, et auquel Malebranche est sensible dès sa première formation cartésienne. La meilleure remarque concernant Malebranche est qu'il saisit parfaitement que la réforme des lois du mouvement vers une conception dynamique de la nature repose sur le nouveau calcul infinitésimal, auquel il s'initie et dont il encourage le développement par l'efficacité du groupe malebranchiste de l'Académie des Sciences. Mais son respect pour l'expérience ne le portera ni à admettre la réhabilitation leibnizienne de la notion de force sous le lexique de la forme substantielle, de l'entéléchie ou de la monade, et moins encore à autoriser le langage newtonien de l'attraction. Si l'expérience en physique ou en astrophysique a sa pleine validité, c'est dans le cadre du dualisme cartésien, non dans celui de l'hylémorphisme leibnizien ou de l'absoluité divine de l'espace newtonien. En fonction de cet investissement mathématique dans la méthode de la recherche sur la nature physique, retenons cette proposition qui limite le champ de la référence baconienne: «On ne blâme donc point la Philosophie expérimentale, ni ceux qui la cultivent, mais seulement leurs défauts» (I, 318.14). Ces deux pages, dont nous avons relevé la rafale de 11 occurrences (*Recherche*, II, II, VIII, § 4) traitent expressément «De ceux qui font des expériences». Or ces deux pages expriment uniquement l'anti-protocole des expériences fallacieuses. Ceux qui sont prioritairement visés sont «les alchimistes», que critiquent aussi bien Bacon, Rohault, Boyle etc. Mais la critique s'étend «généralement à tous ceux qui emploient leur temps à faire des expériences» (I, 318.3). Les Physiciens ont tort de suivre les opinions qu'ils prétendent tirer de l'expérience sans les examiner (I, 318.6). Pourtant, et ce sont autant d'échos baconiens, «il vaut mieux étudier la nature

que les livres» (I, 318.8), car «les expériences visibles et sensibles prouvent plus que les raisonnements des hommes» (I, 318.9).

Huit défauts des expérimentateurs constituent alors le protocole, en quelque sorte en négatif, de l'expérience non fallacieuse. 1° Ces praticiens de la philosophie expérimentale sont «conduits dans leurs expériences par le hasard plus que par la raison», car plus ils y consacrent de temps et de biens, moins ils obtiennent de lumière et de raison (I, 318.18). Il faudra donc se méfier «des expériences que l'on rapporte», comme celles qui concernent la génération spontanée (I, 482.2). 2° Ils s'arrêtent surtout à «des expériences curieuses et extraordinaires», plutôt qu'aux expériences «communes»; alors qu'il faut d'abord expérimenter sur le simple, l'ordinaire, qui ne met que peu d'éléments en cause, avant d'aborder les questions complexes, qui ne peuvent être résolues que par un grand nombre de causes, comme on le recommande au troisième des principes de la Méthode cartésienne (I, 318.25). On retrouvera cette critique quand Malebranche écrit que «les faux savants estiment que les expériences ordinaires sont peu dignes de leur application» (II, 62.23). 3° Ils y déploient leur ardeur plutôt pour chercher à en tirer profit que pour éclairer l'esprit. 4° Ils manquent d'exactitude pour l'étude de toutes les circonstances partielles, de temps, de lieu, de qualité, d'équivocité des termes, avec le fameux exemple du terme de *vin* qui signifie n'importe quoi (I, 319.3). 5° Ils tirent trop de conséquences d'une seule expérience, alors qu'«il faut au contraire, presque toujours plusieurs expériences pour bien conclure une seule chose, quoique une seule expérience aide à tirer plusieurs conclusions» (I, 319.15). On peut y joindre cette autre remarque qui s'élève «contre ceux qui font des systèmes sur quelques expériences» (II, 306.9). 6° La théorie perce ici sous la critique adressée à ceux «qui ne considèrent que les effets particuliers de la nature: ils ne remontent jamais aux premières notions des choses qui composent les corps» (I, 319.19), où c'est le traité *De l'Homme* auquel Malebranche se réfère. Ce que confirment les lignes suivantes: «Cependant il est indubitable, qu'on ne peut connaître clairement et distinctement les choses particulières de la physique, si on ne possède bien ce qu'il y a de plus général et si on ne s'élève même jusqu'au Métaphysique» (I, 319.22), ce qui était la leçon majeure des *Principes de la philosophie*. 7° Ces expérimentateurs «manque de courage et de constance», cédant devant la fatigue et la dépense. 8° La porte est ouverte à «beaucoup d'autres défauts», que l'on pourrait, de loisir, retirer des multiples exemples d'expériences (pour ne pas dire «mille et mille»), auquel l'oeuvre fait appel. 9° Une proposition terminale avance la source des «causes de ces fautes» (I, 319.30) qui résident dans l'objet qu'étudie la *Recherche de la vérité*: a) on a tort de ne juger des corps que par les sensations qu'on en a, principe dont relèvent tous les exemples allégués

dans le *Livre I*; b) dans le *Livre II*, tous les exemples relèvent de cette autre cause générale: «les propriétés de l'imagination» qui dépendent de la liaison des idées avec les traces cérébrales, donc de la mémoire et des habitudes.

Les passages de l'oeuvre traitant des expériences scientifiques en déploient les vecteurs de sens internes à ce vecteur de sens scientifique qui deviendront traditionnels dans *Littré* ou dans le *TLF*.

1. L'*expérience-observation naturelle* est déployée par l'affinement des sens dans l'étude d'un phénomène matériel, qu'il s'agisse des observations cliniques proprement dites d'Harvey, des observations des astres par la vue, des multiples observations psychologiques qui ornent la *Recherche*, de l'observation du vivant, avec cet ensemble d'expériences qui assied la théorie de l'emboîtement des germes: l'oignon dans la tulipe, le grain de moutarde, le pépin de la pomme, les lobes de la fève, le germe de l'oeuf, le veau dans la vache, le têtard des grenouilles, les abeilles dans leur Reine, le papillon dans les coques des chenilles, la transformation du ver à soie, de la formica-leo, le recours au texte de Descartes sur le fœtus etc. Ce serait aussi un autre sujet que de porter attention aux 176 occurrences d'*observer* et aux 11 occurrences, seulement, d'*observateur(s)*. Certes *observations* fonctionne sans expérience: «les observations astronomiques», «les astronomes ont découvert par leurs observations» etc.

2. L'*expérience-observation armée*, largement déployée depuis Galilée, multipliée dans les deux directions de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, que ce soit grâce aux découvertes dans le microscopique opérées par Grew, Leeuwenhoek, Malpighi, Swammerdam, qui vont propulser la recherche biologique en pleine actualité, soit grâce aux lunettes et aux télescopes qui vont permettre à Kepler et à Newton d'établir leurs nouvelles lois, soit aux découvreurs stellaires de la voûte céleste, dont Malebranche marque les progrès considérables. À ce propos, une remarque donne une équivalence entre observation et expérience: «Ce qui est précisément ce que les Astronomes découvrent par leurs observations. Ainsi la raison s'accorde encore avec l'expérience [...]».

3. L'*expérience-expérimentation*, discriminée de l'observation, similaire au sens qui nous est familier d'expérimentation scientifique. quand il s'agit de provoquer une procédure technologique destinée à entraîner un regain de connaissance dans les diverses disciplines scientifiques. Le montage de ces appareillages aussi bien que leurs résultats sont l'objet de toute l'attention de Malebranche. Que ce soit en physique avec les sphères de Magdebourg qui, dès la première édition de la *Recherche*, permettent de s'opposer à la théorie cartésienne du vide et qui permettent à Malebranche d'avancer que le corps en repos n'est pas doué d'une force comme l'est le corps en mouvement; que ce soit en physique avec les expériences sur le mouvement

d'Huygens ou de Mariotte; que ce soit en optique avec les expériences de Newton louées avec abondance dans les éditions d'après 1700; que ce soit en médecine avec les opérations *in vivo* de Descartes, de Fernel ou des «expériences visibles et sensibles de la circulation du sang» (I, 197.13) d'Harvey, de Sylvius ou de Wallis démontrant la circulation de la bile et du sang, le fonctionnement anatomique des muscles, selon Borelli, des glandes ou du cerveau etc. On peut retenir au titre de l'expérience *in vivo* des propositions comme celle qui montre que la différence qualitative entre chatouillement et douleur dépend d'une même excitation: «souffrez que je fasse sur vous une petite expérience. Donnez-moi votre main [...]» (XII, 80.17).

Le présent investissement lexicographique apporte un éclairage moins abrupt que celui que j'avais dégagé, alors que l'édition des OC s'achevait, aussi bien dans un article des *Mélanges Koyré* où je traitais précisément en l'honneur du maître, «Du rôle accordé à l'expérience dans la physique de Malebranche» (Paris, Hermann, 1965, pp. 400-410) que dans la conclusion du livre sur *Malebranche, de l'Académie des Sciences*, portant précisément sur «La raison et l'expérience». Le recensement électronique de l'ensemble des OC achevées met en doute ce sur quoi la ligne générale de ces deux écrits insistait par trop. Cet excès provenait de propositions comme: «un renversement s'opère, qui réhabilite l'expérience dans le processus d'invention spéculatif de la science, après l'avoir vouée à un rôle ancillaire». Tous textes informatisés en main, je ne puis plus maintenir une aussi stricte évolution du rôle de l'expérience dans l'oeuvre de Malebranche. Ou alors il faut s'entendre.

D'une part, l'appel au lexique d'*expérience* est, comme le montre le tableau ci-dessus, déjà pour moitié présente dans les trois volumes de la *Recherche*, ce qui ne saurait être quantitativement ni chronologiquement négligeable. Les divers vecteurs de sens sur l'expérience-observation naturelle ou armée, et l'expérience-expérimentation sont déjà pleinement présents dès les premières versions physiques des textes malebranchistes: si Newton n'y figure pas encore, Guericke et autres expérimentateurs et observateurs y figurent déjà. On ne saurait donc prendre *expérience* en un rôle ancillaire alors qu'elle y est présente au sens scientifique fort et qu'elle vient en appui à toutes les démonstrations de la *Recherche* concernant la critique de Descartes. Mais ce qui en a masqué le rôle effectif, c'est que, dès les premières agressions de la *Recherche* contre Descartes, toutes les démonstrations conduisent ou reconduisent à la théorie que Malebranche s'efforce de dégager, notamment sur l'absence de force de repos et, en conséquence, sur le rôle universel de la matière subtile. Ce qu'il faut, c'est porter plus d'attention au recours à l'expérience dès les débuts de l'oeuvre, puisque c'est Guericke ou

Huygens qui permettent de porter ces attaques théoriques contre Descartes, au profit de ce qui ne saurait être encore ni leibnizien, ni newtonien.

Car il n'empêche que l'expérience ne saurait être le fondement unique de la physique. On reste en droit de relever tout ce qui exprime d'une manière plus générale que seulement relative au domaine de la physique, et pas seulement dans les oeuvres terminales, le rapport d'obédience de l'expérience envers la raison. L'instruction lexicographique de cet intense lexique philosophique ne saurait rester sans répercussion sur les dispositions prises par les lexicographes. Je trouve trop pauvres les vecteurs de sens travaillés par *Littré* ou le *TLF*, trop réducteurs à des grandes lignes qui finissent par être insignifiantes, étant donné la richesse et la variété des investissements concrets de l'item *expérience*. Il n'y a rien à reprendre à ces classifications générales, mais il y a beaucoup à redire sur leur inapplication au détail des tournures et des emplois. Le *TLF* a certes veillé à ce qu'un sens philosophique soit dégagé, puis distribué entre connaissance acquise par les sens ou par l'intelligence, ou par les deux à la fois, mais on est encore très loin du compte. Sans aller jusqu'à différencier l'expérience selon ses domaines d'application, on aurait tout intérêt à balayer plus en détail l'éventail de ces applications qui apportent des nuances importantes à un tel vecteur de sens.

D'une part cette relation à laquelle le lexicographe fait allusion sur une connaissance acquise par les sens ou par l'intelligence ou par les deux, est précisément pour un philosophe comme Malebranche, le ressort interne de l'oeuvre. Sans aller jusqu'à parler de dialectique de l'expérience entre le sensible et la raison, il est loisible de repérer l'aller et retour indispensable entre l'expérience et la raison d'une manière globale. Dès l'entrée en matière de la *Recherche*, il s'agira d'être convaincu par «l'accord entre la raison et par l'expérience» (I, 13.20); «ces choses sont prouvées par l'expérience et par les raisons que l'on a dites» (II, 211.1); «la raison et l'expérience en peuvent convaincre: la raison parce qu'il y a démonstration que la matière est divisible à l'infini; l'expérience parce qu'on voit avec des microscopes des corps organisés mille fois plus petits qu'un grain de sable invisible» (XVII, 495.7). Malebranche va jusqu'à écrire: «Pour raisonner encore par l'expérience» (III, 320.33); de plus, grâce au télescope, «on peut résister à la raison, mais on ne peut résister à l'expérience» (I, 483.8). La raison et l'expérience s'élèvent contre «la coutume» (III, 8.14) et il faut éviter que «l'opinion et la coutume l'emportent contre la raison et l'expérience» (III, 8.28).

Mais on peut détailler cet aller-retour. Quand on a la raison de quelque chose, il faut la prouver par l'expérience: «la raison donne l'idée, l'expérience fait voir» (I, 139.18); «Il faut démontrer par des expériences sensibles ce que nous venons de prouver par des raisonnements abstraits, afin de

voir si nos idées s'accordent avec les sentiments que nous avons des choses. Je crois que ces expériences suffisent pour faire connaître que les preuves abstraites que nous avons apportées ne sont point fausses» (II, 432.14); «Mais il faut encore prouver ces vérités par des exemples et des expériences connues de tout le monde» (I, 330.10); «outre la raison, nous avons encore l'expérience» (II, 165.30); «je l'ai assez prouvé et l'expérience le démontre» (III, 74.17). Car l'expérience est loin d'être estimée sans valeur: «L'expérience nous prouve assez que les choses ne sont point comme notre raison nous dit qu'elles doivent être, et il est ridicule de philosopher contre l'expérience» (II, 134.10); il faut «prendre garde que ce que nous pensons s'accorde parfaitement avec l'expérience» (III, 377.16).

Inversement, quand on a l'expérience, il faut rechercher la raison de ce qu'elle apprend, et c'est là précisément ce sur quoi j'avais naguère insisté: «L'expérience le prouve, et il n'est pas difficile d'en donner la raison» (I, 149.30); «cette vue sensible de l'expérience, dont ils ne croient point les raisons» (II, 91.5); «L'expérience apprend [...] je conclus de cette expérience que si [...] De là je prétends [...]» (II, 433.5); «Ces expériences supposées, cherchons-en maintenant les raisons physiques [...]» (III, 289.28); «Il n'y a point d'expérience d'optique qui ne le confirme, et l'on en verra la raison» (III, 289.4); «Je vais donner les règles du mouvement que l'expérience confirme, et les raisons de ces règles» (I, 444, var. *c* de 1712); «quand on a connu par une expérience exacte, on peut déterminer géométriquement [...]» (III, 317.19); il reste à «rendre raison des principales expériences de Monsieur Newton» (III, 302.4); mais aussi contre Newton: «il n'y a aucune raison ni aucune expérience qui démontre clairement le mouvement d'*attraction*» (II, 403.9).

Car *expérience* ne satisfait pas seulement au sens fort de la recherche scientifique, mais aussi aux exigences de la recherche philosophique et même métaphysique. Donc, dès les débuts de l'oeuvre et dans son ensemble sans aucune lassitude, d'autres vecteurs de sens d'expérience interviennent qu'il faut répertorier, afin de rééquilibrer la place de l'expérience proprement scientifique parmi les usages d'*expérience* dans l'oeuvre de Malebranche. Si, comme la lexicographie la définit, il s'agit de l'acquisition d'une connaissance, Malebranche établit «quatre différentes manière [...] dont l'esprit aperçoit tous les différents objets de ses connaissances» (I, 448. 2 et 7). Il distingue donc bien entre la manière d'acquérir et l'objet de cette acquisition, son résultat.

B. – La connaissance par idée ayant été honorée par ce précède, nous devons nous tourner vers nous-mêmes et apprendre comment nous con-

naïssons, non plus les corps, mais l'âme qui les connaît, c'est-à-dire entrer dans le champ du troisième genre de connaissance.

1. Le rôle de *l'expérience sensible* a déjà été relevé comme indispensable à l'établissement de la connaissance des corps. Qu'en est-il du point de vue de la connaissance que l'âme prend par là d'elle-même? a) «Il faut que la raison, ou plutôt l'expérience, l'emporte sur les sens» (III, 188.18); «il faut apporter des exemples et des expériences incontestables pour en faire reconnaître plus sensiblement la vérité» (I, 197.1); il faut «s'assurer par l'expérience et d'une manière sensible» (III, 320.21); «ce qu'on peut observer des étoiles par l'usage de sens et par l'expérience» (II, 334.23). Appel est fait au bon sens: «le bon sens et l'expérience nous assurent [...]» (II, 135.6); on trouve le syntagme «expérience sensible», «plus sensible»: «l'expérience sensible que le feu est la cause de la chaleur» (X, 130.27). b) Il faut cependant se méfier des sens: prendre garde à «l'expérience trompeuse de l'impression sensible» (II, 171.29); «combattre ce qu'on appelle faussement expérience et raisonner contre les préjugés et les illusions des sens» (I, 11.2). c) Mais il faut faire attention à l'inverse: «la raison et l'expérience se sont jointes ensemble pour surprendre nos sens et pour les corrompre» (III, 183.28). d) Retenons le rôle spécial du sensible dans l'expérience médicale de la maladie dans laquelle «il est nécessaire d'avoir recours à l'expérience et aux médecins» (III, 187.10). La seule occurrence d'*expert* dans l'oeuvre est associée à médecin, celui qui «consulte son expérience et sa raison par rapport à celui qu'il prétend guérir» (III, 187.15). Avec cette nuance: «Il faut que la raison, ou plutôt l'expérience, l'emporte sur les sens» (I, 187.18). Les médecins assurent la santé «à cause des expériences continuelles qu'ils font des différentes maladies» (III, 188.23). Avec cette dramatique restriction qui conduira Malebranche, aussi bien que Descartes, au tombeau: «le sens est plus utile que la raison et que l'expérience des médecins les plus habiles» (III, 182.21); que le malade «veille à sa santé par lui-même plutôt que par la science et même par l'expérience des médecins les plus habiles» (III, 195.7).

2. Voilà qui nous conduit à ce vecteur de sens psychologique très malebranchiste de *l'expérience du sentiment intérieur*, ce qui correspond au troisième genre de connaissance de soi-même par conscience: «consulter l'expérience ou le sentiment intérieur qu'on a de soi-même» (XI, 64.14); «il n'y a point de conviction contre l'expérience et contre notre sentiment intérieur» (II, 76.23); «l'expérience apprend qu'il peut assurer que nous sentons de la douleur» (I, 125.3). Avec ce débouché philosophique remarquable: «Je dis que l'âme n'est point à elle-même sa propre lumière: parce qu'elle ne se connaît que par l'expérience du sentiment intérieur [...] elle ne contient pas même l'idée de son être propre» (XVII, 297.26). «Par son sen-

timent intérieur, parce que l'expérience m'apprend que l'âme sent intérieurement tout ce qui se passe actuellement en elle» (XVII, 303.11); «Il faut encore savoir par l'expérience du sentiment la grandeur de l'objet vu» (I, 114.16). L'expérience de penser en général «est une chose que nous apprenons par expérience ou par sentiment intérieur que nous avons de nous-même» (III, 75.19). Les hommes «ont assez l'expérience que l'esprit ne peut s'appliquer à plusieurs choses à la fois et à plus forte raison qu'il ne peut pas pénétrer l'infini» (I, 391.20).

C. – Le quatrième genre de connaissance concerne autrui et s'effectue par l'*expérience de la conjecture*. Si nous ne nous connaissons pas par idée, encore moins pouvons-nous connaître autrui par idée: «C'est par l'expérience de ce que nous sentons dans nous-mêmes, que nous nous instruisons avec une entière assurance de toutes les inclinations des autres hommes, et que nous connaissons avec quelque certitude une grande partie des passions auxquels ils sont sujets» (II, 138.24). L'expérience d'autrui reste conjecturale. Car «l'expérience nous apprend, que nous ne pouvons pas immédiatement et par nous-mêmes déclarer nos pensées les uns aux autres» (I, 415.29); «Il est assez difficile que deux personnes conviennent, quand l'une et l'autre se fonde sur des expériences contraires. Je m'imagine néanmoins qu'il ne sera pas difficile de juger laquelle de nos deux expériences sera plus conforme à celle des autres hommes» (IX, 1051.34). Voilà qui rend périlleuse la relation entre le Maître et le Disciple, tout Maître ne pouvant se considérer que comme un Moniteur: «Il est vrai que les Disciples sont obligés quelquefois de croire leur Maître, mais leur foi ne doit s'étendre qu'aux expériences et aux faits» (I, 400, 18); il ne faut croire personne sur parole: «il est nécessaire que les disciples le sachent par mille expériences et mille démonstrations incontestables» (I, 12.6). Le Moniteur demande certes «que l'on croie les faits et les expériences» rapportées, mais à condition qu'on conserve «l'application de l'esprit à la Raison souveraine et universelle» (I, 23.25).

D. – Le premier genre de connaissance est celui qui s'effectue non pas par idée, mais «par vue immédiate et directe» et qui répond à la question «comment on connaît Dieu?» Dans le Colloquio sur *Idée*, j'avais indiqué comment les *Entretiens sur la métaphysique* mettent en fonction le terme de *notion* pour désigner ce qui relève de la connaissance de Dieu, le terme *idée* étant réservé à la connaissance des corps par vision des idées en Dieu, ce qui n'a rien à voir avec une vision de Dieu. a) Nous avons d'abord l'expérience que Dieu est la seule cause, et toute l'architectonique de l'oeuvre sommitale s'articule autour de cette expérience. Car l'homme n'est pas *cause*: «Il est inutile d'ouvrir les yeux pour juger de l'efficace des créatures;

toutes les expériences qu'on peut faire sur ce sujet sont trompeuses» (X, 60.5). «Voici quelques expériences qui prouvent sensiblement que le repos n'a aucune puissance pour résister au mouvement, et qui par conséquent font connaître que la volonté de l'Auteur de la nature, qui fait la puissance et la force que chaque corps a pour continuer dans l'état dans lequel il est, ne regarde que le mouvement et non point le repos, puisque les corps n'ont aucune force par eux-mêmes» (II, 432). Sur cet aspect très occasionnaliste de la seule cause divine, un troisième terme, celui de *foi*, vient conforter la raison et l'expérience. «La foi et l'expérience nous apprennent l'action de Dieu en nous, par la voie de l'autorité et par des preuves de sentiment fort agréables et fort commodes» (XII, 170.10). b) On peut suivre dès lors, en fonction de cette expérience métaphysique l'éventail de la disposition architectonique du malebranchisme. Reconnaître que Dieu seul soit cause ne suffit pas, encore faut-il indiquer la manière dont cette cause agit. Négativement, Dieu n'agit pas par des causes particulières: «il n'y aurait rien de certain dans la Physique, nul principe d'expérience; en un mot tout retomberait à notre égard dans un chaos, où l'on ne pourrait rien comprendre» (III, 304.39). Si Dieu n'agit pas par des voies particulières, positivement son action est disposée selon des lois que la foi, la raison et l'expérience exigent. Car, au total, «l'expérience nous apprend l'exercice de la providence divine» (VII, 722.21); «aussi voyons-nous par expérience que c'est la conduite (par lois) la plus ordinaire qu'il suit» (IX, 1104.21); l'idée de l'être infiniment parfait est confirmée par «l'expérience de toute la nature qui nous fait voir qu'il exécute ses volontés par des lois générales» (VII, 700.20); «il suffit que l'expérience de toute la nature prouve invinciblement que Dieu agit de cette manière» (VIII, 684.10); en ce domaine nous recevons «des preuves aussi fortes et aussi convaincantes que celles de notre propre expérience» (I, 349.1).

C'est sur ce fondement que se déploie l'ossature de l'*expérience métaphysique* malebranchiste: «il y a trois lois que la raison et l'expérience nous apprennent» (XII, 319.23). a) L'expérience nous apprend «que Dieu gouverne le monde purement corporel par les lois générales de la communication des mouvements» (VIII, 718.14). b) Les lois de l'union de l'âme et du corps «nous seraient entièrement inconnues sans l'expériences que nous en avons» (XII, 431.11); «Il n'y a certainement que l'expérience que nous sentons dans nous-même de l'union de ces deux êtres» (II, 129.29). c) On en vient à l'expérience de la vision en Dieu. Car «l'expérience sensible», dont nous avons relevé la valeur et les limites «ne pourrait jamais le conduire à la connaissance de cette vérité» (IX, 927.28). L'expérience de l'idée, déjà évoquée à propos de la raison, l'est à bien d'autres propos: «comme l'expérience nous l'apprend, cette idée est d'autant plus présente» (III, 40.1). Aussi

Malebranche s'élève-t-il contre l'empirisme en formulant ainsi l'*Objection I* de son *Éclaircissement X*: «Arrêtons-nous, disent les empiristes, à ce que l'expérience nous apprend de nos sens: nous expérimentons assez qu'ils sont causes de nos idées. C'est mal philosopher que de raisonner contre l'expérience» (III, 144.7 et 10). Ce qui s'y oppose, c'est l'innéité des idées: «Dieu éclaire ceux qui rentrent en eux-mêmes, l'expérience l'apprend, mais il aveugle des imaginations vives et éclatantes, qui se répandent sans cesse au dehors» (XI, 143.30). Les esprits simples ont tort de «juger des vérités spirituelles par les expériences sensibles» (XVII, 549.2).

L'*expérience morale* est évoquée à maintes reprises: «l'expérience nous apprend que la calomnie réussit presque toujours» (I, 485.7).

L'*expérience juridique* du jeune Malebranche filtre à travers une proposition comme: le grand nombre des lois d'un état «est plutôt l'expérience du besoin, qu'une sage prévoyance qui les a ordonnées» (V, 46.15).

L'*expérience herméneutico-philosophique* confirme qu'Adam savait «que Dieu le touchait toujours de la même manière dans les mêmes rencontres» (XII, 139.19); mais «l'expérience fait voir à la honte du libre-arbitre, et à la gloire de Dieu seul, la fragilité dont Adam était capable» (I, 79.9).

L'*expérience religieuse* renforce pour Malebranche la portée de l'expérience morale grâce à son alliance avec la raison et la foi. Cet entr'acord est affirmé plusieurs fois: «La foi, la raison et l'expérience même s'opposent aux jugements des sens» (IX, 985.26; X, 108.17); face aux sens: «l'expérience les confond, la foi les condamne et les rend méprisables» (XI, 133.6). «Tout le monde peut savoir par la foi, par la raison et par l'expérience, que tous les biens créés ne peuvent pas remplir la capacité infinie de la volonté [...] Notre propre expérience nous fait sentir que nous ne sommes pas heureux dans la possession des biens dont nous jouissons» (II, 41.3); «La foi, la raison et l'expérience nous convainquent que [...], nous ne sommes pas heureux par les plaisirs de la terre» (II, 41.27).

Quand à ce qui touche à l'*expérience théologique* ou à l'*expérience mystique*, «on n'a que trop d'expériences des disputes des théologiens» (I, 465.29); bien des dogmes ne sont-ils pas «contre la raison et l'expérience» (II, 36.8). Arnauld fait remarquer à Malebranche «qu'il a plus de sujet qu'il ne pense de se défier de quantité de spéculations qui lui ont paru certaines, afin de le disposer par cette expérience sensible, à chercher plutôt l'intelligence de la grâce dans la lumière des Saints, que dans ses propres pensées» (VI, 20.5). Malebranche a clos la discussion de ceux qui l'interprétaient dans un sens mystique à propos de la querelle sur le pur amour: «Le respect pour ceux qui ont entrepris d'éclairer cette matière ne me le permet pas, et le peu de connaissance que j'ai des voies extraordinaires me le défend» (XIV, 12.23).

Nous terminerons par le vecteur de sens large de l'*expérience du monde* comme fait largement vécu et partagé par l'humanité ou par une partie de l'humanité, en son sens le plus général d'un certain usage de la vie. «Le monde est plus âgé de 2000 ans, il a plus d'expérience, il doit être plus éclairé, et que c'est la vieillesse du monde, et l'expérience, qui fait découvrir la vérité» (I, 249.9); «Le monde est plus âgé de 2000 ans, il a plus d'expérience, il doit être plus éclairé» (I, 283.11); «après plusieurs siècles et un nombre presque infini d'expériences» (I, 398.22). Par contre, il faut se méfier de sa première éducation: l'union que j'ai eue avec mes parents «ne m'a donné qu'une expérience du monde utile pour m'y unir et pour m'y rendre considérable, mais encore entièrement inutile à la recherche de la vérité» (IV, 109.28). De plus «ceux qui n'ont nulle expérience du monde se laissent tromper» (XI, 255.20).

Comment ne pas finir en invoquant le sens de l'histoire que nous apprend l'*expérience philosophique des siècles*. a) On y relève d'abord l'*expérience pratique* simple du métier et d'une acquisition ou d'une transmission de l'activité humaine: «le travail et l'expérience des matelots étaient nécessaire du moins au salut du Centenier» (VIII, 711, 23). b) Surtout, plus philosophiquement, «Le monde est plus vieux de 2000 ans et il a plus d'expérience que dans le temps d'Aristote et de Platon» (I, 294. 18); «Car l'expérience fait assez connaître que la logique d'Aristote n'est pas de grand usage» (II, 215. 11); «Car le moyen de souffrir qu'on abandonne la raison et l'expérience pour suivre aveuglément les imaginations d'Aristote, de Platon et d'Epicure, ou de quelque autre Philosophe que ce puisse être» (II, 201, 21).

TABLEAU DES OCCURRENCES D'EXPERIENCE DANS L'OEUVRE DE MALEBRANCHE

ITEM REPÉRÉS		TOME	SING	PLUR
Expérience	300	I	50	23
Expériences	77	II	48	17
(Expérience)	1	III	43	9
Expérimenter	6	IV	9	4
Expérimentale	5	V	4	2
Expert	1	VI	14	2
Experts	2	VII	6	-
Experiri	1	VIII	13	1
Expertus	2	IX	15	5
Empirique	1	X	7	3
		XI	18	3
		XII	37	3
		XIII	7	-
		XIV	1	1
		XV	3	1
		XVI	2	-
		XVII	23	3
			300	77

EXPERIENCE 300		
04/0018/02	JE M EN SAIS RIEN. FAITES EN L	EXPERIENCE..
12/0163/05	MEUT IMMANGUABLEMENT. CE QUE NOUS APPRENNONS DE L	EXPERIENCE. «ARISTE».
09/0946/03	DEMANDE OU ON NE PEUT REJETER SANS COMBATTRE L	EXPERIENCE. «II» DEMANDE.
12/0265/14	COMPRENDS BIEN VOTRE SENTIMENT: DITES NOUS VOTRE	EXPERIENCE. «THEOTIME».
12/0083/10	PETITE RAILLERIE, OU QUE VOUS NE FASSIEZ QUELQUE	EXPERIENCE B MES DEPENDS. «THEODORE».
01/0074/09	VUE CLAIRE DE SON BIEN- ET DE SON DEVOIR. MAIS L	EXPERIENCE A FAIT VOIR B LA MONTE DU LIBRE ARBITRE, ET B LA SLOIRE DE
07/0532/03	EN «DIEU». CEPENDANT LE DUEL EST DEFENDU, ET L	EXPERIENCE A FAIT VOIR MILLE ET MILLE FOIS, QUE CETTE PROCEDURE N EST
01/0280/09	D USAGE DE LEUR MEMOIRE QUE DE LEUR ESPRIT. CAR L	EXPERIENCE A TOUJOURS FAIT CONNAITRE, QUE CEUX QUI SE SONT APPLIQUES
04/0004/15	ENTENDENT BIEN, ET QU ILS ECOUTENT VOLONTIERS. L	EXPERIENCE APPREND ASSEZ BIEN QU IL N EST PAS POSSIBLE DE CONVAINCERE UN
13/0368/09	ALORS EST AU DESSUS DE CEUX DE LA VIE PRESENTE. L	EXPERIENCE APPREND EN PARTIE CE QUE DEVIENNENT NOS CORPS- LORSQU ILS SE
17/0274/27	QUE CEUX QUI PARTENT DU BORD INFERIEUR. OR L	EXPERIENCE APPREND ET LES TABLES DES REFRACTIONS, QUE PLUS LES OBJETS
07/0531/25	DE NOUS L UNIFORMITE DE SA CONDUITE-: CE QUE L	EXPERIENCE APPREND NE REUSSIR PAS. «X» QUE LES HOMMES SONT IMPIES, DE
06/0043/31	DE NOUS, L UNIFORMITE DE SA CONDUITE-: CE QUE L	EXPERIENCE APPREND NE REUSSIR PAS. XVII QUE LES HOMMES SONT IMPIES, DE
01/0125/03	EST ENCORE BON DE REMARQUER ICI EN PASSANT, QUE L	EXPERIENCE APPREND QU IL PEUT ARRIVER, QUE NOUS SENTIONS DE LA DOULEUR
02/0334/01	«2. NUS, COSM» PAGE 105. POUR LES ETOILES FIXES, L	EXPERIENCE APPREND QU IL Y EN A QUI DIMINUENT ET QUI DISPARAISSENT
12/0114/04	A EST POINT ETENDUE- LOCALEMENT. CAR PUISQUE L	EXPERIENCE APPREND QU ON SENT LA DOULEUR DANS UN BRAS OU ON N A PLUS, ET
17/0272/18	LA DENSITE DES MILIEUX EST COMME INTENSIBLE, ET L	EXPERIENCE APPREND QU UN MERE OBJET B UNE DISTANCE RAISONNABLE COMME B
02/0283/29	ET MEME QU UN RAISONNEMENT COMPOSE: PUISQUE L	EXPERIENCE APPREND QU UNE PERCEPTION SIMPLE, MAIS VIVE, CLAIRE ET
03/0291/13	SUMTILE OU LES PARTIES GROSSIERES DE L AIR, L	EXPERIENCE APPREND QUE CE NE SONT POINT LES PARTIES GROSSIERES DE L AIR.
03/0287/21	ET PESANT QUE L AIR, COMME DE L EAU OU DU VERRE, L	EXPERIENCE APPREND QUE CE RAYON OU SON ACTION OU PRESSION SE PARTAGE
02/0438/07	DE LEUR UNION, ET QUE L ON EN TIRE L AIR; L	EXPERIENCE APPREND QUE CES DEUX HEMISPHERES SE JOignent L UNE B L AUTRE
08/0775/23	LA PLUIE MOURRIT, ET QUE LA GELÉE RESSECHE. CAR L	EXPERIENCE APPREND QUE CES EFFETS NE SONT QUE DES SUITES DES LOIS
02/0433/05	LES CORPS- N ONT AUCUNE FORCE- PAR EUX MEMES. L	EXPERIENCE APPREND QUE DE FORT GRANDS VAISSEAUX, QUI NAGENT DANS L EAU,
03/0268/09	PISTOLET BIEN AMORCE DANS LA MACHINE DU VIDE, L	EXPERIENCE APPREND QUE FAUTE D AIR L AMORCE NE PREND POINT FEU, ET QU IL
17/0263/08	«TERRE» AUX EXTREMITES DE L «HORIZON» «F», «G», L	EXPERIENCE APPREND QUE LA «LUNE» PARAIT B AUTANT PLUS GRANDE QU ELLE
02/0322/30	ESPERANCE DE BIEN RENCONTRER LES Y FAIT COURIR. L	EXPERIENCE APPREND QUE LA CONNAISSANCE LA PLUS EXACTE DES CHOSES
08/0457/23	TOUJOURS ET TRES PROMPTEMENT LEUR EFFETS. CAR L	EXPERIENCE APPREND QUE LE CHOC DES CORPS-, PAR EXEMPLE, EST TOUJOURS ET
15/0013/34	DANS LE DOIST, OU UNE MODIFICATION DU DOIST. CAR L	EXPERIENCE APPREND QUE LE DOIST FAIT MAL- B CEUX MEMES B QUI ON A COUPS
03/0259/34	QUE FORT ET FAIBLE, OU QUE PROMPT ET LENT, MAIS L	EXPERIENCE APPREND QUE LE PLUS ET LE MOINS DE LA FORCE- OU DE LA
17/0342/07	CHAPITRE 29 N 5 ILS EXAMINERONT SI L	EXPERIENCE APPREND, QUE LORSQU ON VOIT LA LUNE B L HORIZON, PAR UN TUYAU
11/0062/20	NOUS DE RAPPELER LES IDEES INTELLECTUELLES, ET L	EXPERIENCE APPREND QUE NOS VOLONTES NE SONT POINT LES CAUSES-
17/0271/06	EFFET QUE LES VERRES CONVEXES DES LUNETTES: ET L	EXPERIENCE APPREND QUE PLUS CES VERRES SONT PLATS ET LEUR REFRACTIONS-
17/0288/05	EN CONVIENT ENCORE. IL FAUT REMARQUER QUE L	EXPERIENCE APPREND, QUE QUAND MERE ON M AURAIT COUPS LE BRAS, JE POURRAIS
01/0143/04	LUI, B PROPORTION RECIPROQUE DE SA CONVEXITE, OR L	EXPERIENCE APPREND QUE SI ON MET AU Foyer DE CETTE LOUPE QUELQUE PETIT
03/0288/02	DE REFLEXION EGAL B L ANGLE B INCIDENCE «D», L	EXPERIENCE APPREND. 1.
01/0452/13	MEME EN CONSULTANT SON IDÉE, MAIS SEULEMENT PAR	EXPERIENCE: AU LIEU QU ELLE CONNAIT QUE L ETENDUE- EST CAPABLE B UN
12/0139/21	MERES CIRCONSTANCES. «IL RECONNAISSAIT BOMC PAR L	EXPERIENCE, AUSSI BIEN QUE PAR LA «RAISON», QUE LA CONDUITE- DE «DIEU»
01/0093/14	DU MILIEU DE LA PREMIERE, ON PEUT FAIRE LA MEME	EXPERIENCE, AVEC DEUX FAILLES, DE SORTE QUE POUR SAVOIR QU ELLES SONT
10/0040/28	QUI DOIT REGLER LES MOUVEMENTS DU CORPS; C EST L	EXPERIENCE; C EST LE SENTIMENT, C EST L INSTINCT, ON PEUT S APPROCHER DU
06/0043/13	PRINCIPES, AUSSI BIEN QUE QUELQUES AUTRES PAR L	EXPERIENCE; CAR ASSUREMENT ON SE CASSERAIT LA TETE, MAIS JE LE MIE SELON
07/0531/10	PRINCIPES, AUSSI BIEN QUE QUELQUES AUTRES PAR L	EXPERIENCE; CAR ASSUREMENT ON SE CASSERAIT LA TETE, MAIS JE LE MIE SELON
02/0145/30	LE FERE, MAIS OUTRE LA RAISON NOUS AVONS ENCORE L	EXPERIENCE; CAR DES QU UNE PERSONNE FORME SEULEMENT LA RESOLUTION DE
12/0294/18	RIEN DE PLUS CONFORME B LA «RAISON», ET MEME B L	EXPERIENCE, CAR EFFECTIVEMENT NOUS VOYONS BIEN, PAR TOUS LES EFFETS QUI
02/0333/22	CIRCULAIRES, DEUX VERITES CERTAINES PAR L	EXPERIENCE, CAR IL EST CLAIR QUE SI «JUPITER», PAR EXEMPLE, ETAIT QU DANS
06/0131/11	OCCASIONNELLES, EST ENCORE PLUS CONTRAIRE B L	EXPERIENCE, CAR LA CAUSE OCCASIONNELLE, QU IL A CRU DETERMINER «DIEU» B